



Howard Library, Camp and Howard.



Fondée en 1827



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI: 11 JUILLET 1919.

NO. 124

LA MARSEILLAISE

THE MARSEILLES HYMN.

Par Rouget de l'Isle.

Allez, enfants de la patrie! Le jour de gloire est arrivé. Contre nous de la tyrannie L'étendard sanglant est levé...

Aux armes, citoyens! Formez vos bataillons. Marchons, marchons. Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

Que veut cette horde d'esclaves. De traîtres, de rois conjurés? Pour qui ces ignobles entraves. Ces fers des longs temps préparés?

Quoi! ces cohortes étrangères Feraient la loi dans nos foyers!

Grands Dieux, par les maits enchaînés Nos fronts sous le joug se ploieraient! De vils despotes deviendraient Les maîtres de nos destinées!

Tremblez, tyrans! et vous, perfides, L'opprobre de tous les partis. Tremblez! vos projets parricides Vont enfin recevoir leur prix!

Français, guerriers magnanimes, Portez ou retenez vos coups! Épargnez ces tristes victimes A regret s'armant contre nous. Mais ces despotes sanguinaires. Mais ces complices de Bouillé. Tous ces tigres, qui, sans pitié. Déchirent le sein de leur mère—

Amour sacré de la patrie. Conduis, soutiens nos bras vengeurs! Liberté, liberté chérie. Combats avec tes défenseurs! Sous nos drapeaux, que la victoire Accoure à tes mâles accents! Que tes ennemis expirants Voient ton triomphe et notre gloire!

(Appelé la strophe des enfants.)

Nous entrerons dans la carrière Quand nos aînés n'y seront plus. Nous y trouverons leur poussière Et la trace de leurs vertus. Bien moins jaloux de leur survivre Que de partager leur cercueil. Nous aurons le sublime orgueil De les venger ou de les suivre!



LE TRIOMPHE DE LA FRANCE.

SUGGESTED BY LAURE CARRIÈRE

Le Désert de la Meuse

On peut y voir des cantons entiers sans un seul bâtiment.

True translation filed with the postmaster at New Orleans, La., on Saturday, July 12, 1919, as required by the act of October 6, 1917.

Un journal allemand, qui fut et est du même côté de la barricade que M. le comte Brockhoff-Rantzau, la "Deutsche Arbeiter-Zeitung," publiait, le 3 août 1914, un article où on lisait ceci:

"La Sainte Vierge de Lourdes aura fort à faire si elle doit sauver tous les ossements français que nous allons faire craquer dans cette guerre."

Car c'est ainsi que, au début de la guerre fraîche et joyeuse, s'exprimait, non pas le gouvernement allemand, mais le peuple allemand, ce bon peuple allemand, sur le sort duquel on cherche à nous apitoyer à cette heure.

L'abominable souhait a été largement exaucé, et les ossements français ont craqué—tellement craqué, qu'il y a des cantons entiers de France où pas un être vivant actuellement ne subsiste. Voici, par exemple, quelques chiffres pour la Meuse dont les armées du kronprinz ont fait un véritable désert de la Meuse.

Le canton de Montmédy était de 18493 habitants; on le vit passer en novembre 1918 au jour de l'armistice à 13389. Le canton de Montmédy était tombé de 10.102 à 6306; le canton de Spincourt de 12.566 à 2111; le canton de Dup-sur-Meuse, de 5497 à 0.

Mais il y a mieux: il y a Verdun. En 1914, l'arrondissement de Verdun comptait 77.171 habitants. Il compte aujourd'hui 6165 habitants—soit une disparition de plus de 60.000 âmes humaines. Le canton de Clermont-en-Argonne, qui comptait 8302 habitants avant la guerre, n'en compte plus, après la guerre, que 3007; le canton de Charny, qui en comptait 10.337, en compte en novembre 0; le canton d'Étain, qui en comptait 9581, en compte 0; le canton de Fresnes-en-Venue qui en comptait 9011 en compte 0; le canton de Varennes, qui en comptait 4983, en compte 0; le canton de Souilly, qui en comptait 5178, en compte 2916; enfin le canton de Verdun qui en comptait 19.779 en compte 312.

Ces simples chiffres qui sont officiels et que j'emprunte au "Courrier de la Meuse," ont une éloquence affreuse; ils disent mieux ce qu'il n'importe quel discours ou article, ce qu'est aujourd'hui une partie de la France. Des cantons entiers sans un habitant, voilà ce qu'on peut voir dans la Meuse. On peut y voir aussi des communes, comme celles de Belrupt, de Villers, d'Armel, d'Allières, où vit solitaire un Français, donnant un exemple suprême de courage et d'amour du sol natal. On peut y voir des villages qui ne renaitront jamais, où l'herbe pousse déjà sur les meules épars et où un simple écriteau indique qu'il fut jadis une assemblée humaine. On peut y voir, sur hectares de terre conquis, la solitude, l'abandon, le silence, montrant mieux que tous les cris ce qu'est la déroute de la France. L'horreur de la guerre et l'abomination de l'Allemagne.

Cependant après sept mois d'armistice, les négociateurs de France et les amis des négociateurs de France parlent toujours. Et ils relisent des notes où ils assurent le représentant de l'Allemagne de leur considération distinguée... Qu'ils lui envoient donc la statistique ci-dessus, horrible, terrifiante, à la source! Cela suffira. Cela doit suffire.

Dans le désert de la Meuse, qui a subi le choc effroyable des deux armées et auquel il faut donner, après avoir vu gagner la guerre, de voir perdre la paix. Stéphane Luzzanne.

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Trente-neuf chauffeurs ont été arrêtés vendredi dans une heure pour violation de la loi qui défend de conduire des automobiles sans licence.

Le steamship Abromoor a pris à bord, mercredi dernier, 221.234 boisseaux d'orge, et une grande quantité d'autres produits, dans 10 heures et 5 minutes, battant tous les records du monde jusqu'à présent.

Mme J. E. Chenet, née Marie Emilie Bourgeois, de Litcher, St. Jacques, est morte ici vendredi, le 11 juillet 1919, à l'âge de 60 ans.

Le Rev. Père François Mitto-Broum, de l'Église Ste. Rose de Luna, est mort lundi, le 7 juillet 1919, à l'âge de 91 ans et 9 mois.

Mme Florian Lanza, née Emma Le Blanc, est morte à l'âge de 79 ans et 6 mois, lundi, le 7 juillet 1919. Elle laisse un garçon et deux filles, Emma et Déah Le Blanc.

REMERCIEMENTS.

Merci à la Sainte Vierge Marie, qui m'a accordé la grâce que je lui ai demandée. B. B.

A partir du 1er juillet, et pendant soixante jours seulement, le prix de l'abonnement à l'Abeille sera de \$2 par an, comptant. A ce prix-là, tous les français et créoles prendront le journal.



Le Traité de Paix de Versailles et Celui de Franckfort

True translation filed with the postmaster at New Orleans, La., on Saturday, July 12, 1919, as required by the act of October 6, 1917.

Les jeunes, ceux qui n'ont pas assisté à la débâcle de 1870-71, qui n'ont pas souffert l'humiliation du traité de Franckfort, ne peuvent pas ressentir comme les vieux cette satisfaction du traité de Versailles. Il faut avoir souffert directement de la morgue allemande pour pouvoir se rejouer profondément de son humiliation.

Les jeunes n'ont fait que lire comment les Allemands se comportèrent dans leur victoire sur le peuple français, mais nous autres, les vieux, ayant vécu cette époque, le traité de Versailles nous rend heureux.

Il faut se rappeler l'angoisse éprouvée pendant ces cinq dernières années, lorsque nous savions l'ennemi s'avancer sur Paris, pour s'imaginer ce que nous avons dû souffrir quand nous avons vu Paris tomber entre les mains de nos ennemis.

Les Allemands reprochent à Clemenceau son manque d'énergie pour l'Allemagne vaincue. Que l'on mette en parallèle la conduite de Bismarck en 1871 et celle de Clemenceau en 1919, on verra lequel des deux fut le plus dur aux vaincus.

Bismarck ne se fâchait pas que pendant qu'il couronnait son roi ne Prusse, un cœur d'Allemagne dans ce même Salon des Glaces, un député de Paris, jeune alors, considérant un jour un congrès qui briserait le sceptre qu'il venait de placer dans la main de son souverain. Clemenceau, qui était l'un des jeunes alors, fut un de ceux qui ne voulurent pas accepter la paix offerte par Bismarck, avec Gambetta, avec tout le parti républicain de la guerre à outrance; mais la paix leur fut imposée et 49 ans plus tard, c'est à lui, Clemenceau, le Chat Noir d'alors, devenu Tigre en vieillissant, à qui devait incomber le rare honneur de faire payer au petit-fils la dette du grand-père.

Guillaume II peut méditer sur les deux événements les plus remarquables qui se passèrent dans

ce Salon des Glaces depuis le temps où la gloire du Roi-Soleil y resplendissait de tout son éclat; il sera obligé de se rendre compte que le dernier de ces deux événements a éclipsé le premier. Par le premier, Guillaume et Bismarck déclarèrent au monde que la Force prime le Droit; tandis que par le deuxième, Clemenceau, Lloyd George et Wilson, ayant tout le monde avec eux, ont dit: Non, cela ne sera pas; désormais ce sera le Droit qui primera la Force.

Si la France eut à souffrir en voyant l'Empire Allemand s'élever sur ses ruines et se consacrer dans ses propres palais, quelle satisfaction ne doit-elle pas ressentir aujourd'hui de voir ce même empire s'écrouler pitoyablement dans ce même palais de Versailles.

Le sort a quelquefois des surprises bien désagréables, mais il en a aussi qui sont très agréables. Pour un Français qui a assisté aux péripéties de l'Année Terrible, qui a vu l'apothéose du despotisme allemand, rien n'est plus doux que de contempler l'événement irrémédiable de ce monstrueux échec politique où la présomption prussienne s'efforça de placer son maître comme un drapeau de terrorisme mondial. Louis L. Rey.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE.

A La Nouvelle-Orléans.

A l'occasion de la Fête Nationale la réception d'usages aura lieu au Consulat Général de France, Lundi, 11 juillet, à 3 heures.

DR. R. A. ORIOL,

1126 MAISON BLANCHE, will replace Dr. PAUL G. LACROIX from July 1 to July 11.

ON DEMANDE.—Une bonne Française comme gardienne d'enfants. Bon salaire. Adresser 925 Boudet, phone W. 2368.

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

True translation filed with the postmaster at New Orleans, La., on Saturday, July 12, 1919, as required by the act of October 6, 1917.

Le Président Wilson, revenant de France, a été reçu chaleureusement à New York par des milliers de personnes. A Washington il adressa le Sénate dans un discours le sujet du traité et de la Ligue des Nations qui est reconnu être le meilleur de ses papiers d'Etat.

La France et l'Angleterre demandent aux Etats-Unis de rétablir l'ordre au Mexique.

Le grand conseil des alliés, après une entrevue avec le Maréchal Foch et les délégués tchéco et yougoslaves, a décidé d'agir fermement contre Bela Kun, premier ministre de la Hongrie.

Le premier Clemenceau dit que l'idée dominante du traité de paix est la nécessité du maintien de la paix par l'union des alliés.

Le grand conseil des cinq a proposé de lever le blocus contre l'Allemagne, de cette manière permettant le renouvellement des relations commerciales avec ce pays. L'Europe fait appel aux Etats-Unis pour lui fournir 25.000.000 ou 30.000.000 de tonnes de charbon.



LA SOCIETE PROTECTRICE DES LAITIERS DE LA NOUVELLE ORLEANS.

La Société Protectrice des Laitiers de la Nouvelle-Orléans fut organisée en 1879, sous le nom de "Société Mutuelle des Laitiers;" c'est après quelques mois d'existence seulement qu'elle fut réorganisée et reçut son nom actuel. Dirigée par des officiers, pour la plupart de descendance française, comptés parmi les citoyens les plus estimés de notre ville, cette société a pour but, ainsi que l'indique son nom, de protéger ses membres. D'abord, cette association eut pour but une assistance mutuelle, afin d'améliorer la condition des membres, les encourageant, au point de vue

moral, physique et politique. Mais elle voulut étendre cette assistance plus loin au dehors.

Cette société protectrice des laitiers est l'une des plus connues de la ville. Elle est bien connue sous le nom de "New Orleans Dairy Protective Association."

Elle désire servir au dehors, en donnant le meilleur appui, le meilleur service et le meilleur lait.

Parmi ses officiers estimés nous nommerons: Président, John Bordes; vice président, N. Charouleau; secrétaire, F. E. Fagot; trésorier, P. Cazaiot. Les séances ont lieu le premier lundi de chaque mois, au local des réunions, au coin des rues Dryades et Poydras.